


A propos de :

Débat • Fait-on plus pour les Réfugiés que pour les SDF ?
par Rue89 Bordeaux / Bienvenue-Mobilisation pour les Réfugiés
Institut de Journalisme de Bordeaux Aquitaine, 10 avril 2018.

Question obscène posée par l'IJBA et ses invités. Cent autres questions méritaient d'être posées concernant le phénomène migratoire mais ce débat nauséabond s'attache à adresser au public la seule que le pouvoir dominant ne redoute pas, car elle est la seule qui ne le met pas en cause directement, car elle est la seule qui sert ses intérêts. Et le premier des intérêts de la clique capitaliste au pouvoir est précisément que le public ne s'interroge pas sur la nature et la fonction du phénomène migratoire que celle-ci accompagne, favorise et accélère, notamment par les mesures prises en la matière par ses instances anti-démocratiques bruxelloises. La clique capitaliste préfère évidemment que le public se divise et se combatte sur des problématiques indignes comme celle soulevée par ce faux débat plutôt qu'il ne s'interroge sur le spectacle politico-médiatique déployé depuis quelques années autour de la question migratoire, spectacle destiné à occulter ses basses œuvres, occultation dont les acteurs de ce faux débat sont donc objectivement les complices. Partant, il nous paraît urgent de poser des questions simples afin de soulever quelque peu le voile sur l'escroquerie politique, médiatique et intellectuelle à l'œuvre autour la question migratoire.

Les déplacements de populations vers l'Europe qui font l'objet depuis quelques années d'un focus médiatique (auquel participe donc le présent débat) sont-ils plus importants que par le passé voire un phénomène sans précédent ? Si tel est le cas, pourquoi ces déplacements se produisent-ils maintenant alors que la situation globale en terme de conflits armés et de zones de guerre n'a quasiment connu aucun changement depuis plusieurs décennies ? Si, en revanche, tel n'est pas le cas, s'il n'y a donc pas plus de déplacements de réfugiés ou d'émigrations issues de zones de guerres, pourquoi alors un tel battage médiatique aujourd'hui sur un phénomène finalement banal (et non pas par exemple sur les famines qui touchent de nombreux pays africains) ? Pourquoi la classe capitaliste, et dans leur globalité les journalistes, les humanitaires, les universitaires et les vedettes richissimes de la télé-poubelle sont-ils tous favorables au déplacement, à l'accueil, à l'installation et à l'intégration de ces populations en Europe alors qu'en moyenne une large frange des ouvriers et des salariés y sont de plus en plus opposés (le vote dit « populiste » étant un des signes de ce rejet) ? Alors que tous les discours de la clique capitaliste présentent ces déplacements de populations et leur accueil et leur installation comme une nécessité absolue pour l'Europe et son économie (1) (et que de toute manière dans les faits, sauf quelques pays récalcitrants, ils ne s'y opposent pas), pourquoi la crise économique ne fait alors que s'aggraver de décennies en décennies et pourquoi les classes privilégiées le sont de plus en plus alors que la misère et la précarité ne fait que s'amplifier dans les classes populaires ? Comment se fait-il que tous les acteurs humanitaires et caritatifs de terrain font ce même constat d'une augmentation de la misère et qu'ils se déclarent

souvent débordés et incapables de subvenir aux demandes ? Est-il nécessaire de poser la question suivante, aussi absurde que celle du faux débat qui fait l'objet de notre réaction : lorsque les associations ont déjà du mal à s'occuper de 10 personnes en situation de misère et que 3 autres arrivent de l'étranger, font-elles plus pour toutes ces personnes ?

Voilà quelques questions simples et autrement plus pertinentes qu'il faudrait suggérer aux citoyens plutôt que de les inviter, par l'entremise de questions biaisées et culpabilisatrices, à établir de fausses divisions et à faire des amalgames. Car le véritable objet de ce faux débat organisé et animé par une pouponnière journalistique du Capital et des perroquets humanitaires de l'idéologie dominante (2) n'est évidemment pas de poser une question mais de suggérer une seule manière, la bonne, celle du camp du Bien, de considérer le problème. Tout est dit dans l'intitulé et dans la description du débat qui, comme tout discours humanitaro-capitaliste, doivent être traduits. « Fait-on plus pour les Réfugiés que pour les SDF ? ». « Une question simple ? Une question simpliste ? C'est en tout cas une question que posent certains citoyens. Avant que les idéologies extrémistes et identitaires s'en emparent définitivement, il est urgent d'y répondre. » Traduction : non, il n'y a pas différence de traitement entre les migrants et les sdf et tout citoyen qui commencerait à se poser d'autres questions, assimilées à celle posée ici, face à ces phénomènes migratoires (soutenus et encouragés par le grand patronat proxénète rappelons-le) serait une personne sans cœur et qui serait aussi d'une certaine manière un ignoble raciste d'extrême-droite.

Voilà donc comment le Capital, à l'aide d'une mascarade mettant en scène ses valets, petits préfets et son avant-garde morale et en vue de légitimer ses basses œuvres immigrationnistes, utilise les déportations de populations et leurs drames inhérents, déportations dont il est par ailleurs en tant que fauteur de guerre le principal agent. Et de cette infâme mascarade émane un indéniable mépris de classe. Nul besoin de s'appesantir sur celui explicitement porté par les fonctionnaires de l'extrême-droite du Capital au pouvoir. Nul besoin de fustiger outre mesure les acteurs humanitaires, ils ne sont là que pour le décor et la justification morale, complices plus ou moins conscients de la mascarade. En revanche, les responsables de la pouponnière capitaliste journalistique et les fabricateurs d'opinion de cette même classe journalistique ont beau jeu de se poser comme les défenseurs du Bien et de la Morale en défendant les réfugiés (entendre « les immigrés en général »), eux qui n'ont que très peu à subir les conséquences de l'immigration. Car si, comme l'ont déclaré dans des séances de propagande télévisuelles certains précieux ridicules stipendiés, de nombreux immigrés sauraient réciter par cœur Victor Hugo en farsi ou si parmi eux il y aurait les futurs Montaigne (3), dans les faits, et il suffit de mettre en regard n'importe quelle photo d'une équipe de rédaction d'un journal avec une équipe de chantier du bâtiment ou de fast-food pour le constater, dans les faits donc, les immigrés représentent beaucoup plus une concurrence pour les ouvriers et petits salariés que pour les journalistes (4). Il est ainsi très facile pour ces derniers de jouer les belles âmes tout en stigmatisant les citoyens quelque peu rétifs à la longue à cette escroquerie immigrationniste. Ils sont donc non seulement porteur d'un mépris de classe mais ils savent également parfaitement jouer le rôle pour lequel ils sont payés, au travers notamment de ce genre de réunion : indiquer à leurs disciples la bonne voie idéologique pour faire carrière, culpabiliser les éventuels réticents en les désignant comme racistes potentiels (sont-il obligés de réciter des pater et des ave ou bien des pages de Jacques Attali après la confession?) et enfin plus généralement, en bon prêtres du Capital, distiller le catéchisme libéral « de gauche » et condamner toute parole ou tout questionnement jugé hérétique. Il est ainsi patent que ce genre de manifestation intitulée « débat » n'est en réalité, en ces temps de crise et de colère montante, qu'une sorte de messe organisée par le Capital en vue de propager sa bonne parole et de désigner ses ennemis et autres maléfiques déviationnistes, adversaires de la démocratie ou ennemis des valeurs républicaines comme il se plaît à les nommer, mais qui, dans leur grande majorité, sont juste des travailleuses et des travailleurs français excédés par le mensonge et l'escroquerie capitaliste.

(1) Lorsqu'on entend l'expression « c'est nécessaire et bon pour l'économie » (ce que d'ailleurs le MEDEF dit de l'immigration), il faut bien entendu entendre « c'est bon pour la classe capitaliste exploiteuse ».

(2) Avec, ne l'oublions pas non plus, la présence parmi les intervenants, de l'adjointe au maire ainsi que du délégué interministériel. On fait quand même mieux en matière de résistants et d'opposants à l'idéologie capitaliste-immigrationniste du pouvoir dominant. Mais le tableau est ainsi complet : organe de propagande et de formation idéologique (IJBA, Rue89), l'humanitaire pour la caution morale et prévenir toute critique (Emmaüs etc.), et évidemment les fonctionnaires du libéralisme extrémiste au pouvoir, maîtres d'œuvre de ce grand spectacle. Faut-il s'étonner qu'il n'y ait aucun représentant du monde du Travail ?

(3). Yann Moix et Francis Huster.

(4) On comprend que dès qu'ils en ont quelques uns sous la main, parfois grâce à la discrimination positive, ils s'empressent vite de bien les montrer afin de témoigner à la fois de leur cohérence idéologique et de leur attachement à la diversité. Mais de toute manière, une conception de la diversité qui s'appuie sur une considération raciale est à la fois grotesque, nulle et non avenue.